

R. Par. 25. Jan. 65.

N. 442.

A Orange ce 25^e de 1665

Monsieur

Après vous avoir souhaité une bonne année, une
longue et heureuse vie accompagnée de parfaite santé.
Je vous diray comme nous avons reçu par les lettres que
Messieurs DeLanges et Charas nous ont escrites. Ceste bonne
souhaitte et tant desirée nouvelle de la restitution qui a pluist
a Sa Maj^{te} Tres Chrestienne de faire a S. A. de son Etat sans
condition. Certainement Monsieur Je ne vous scaurois pas
descrire le transport de Joye qu'un si importante nouvelle
a produit dans les coeurs de tous de bons Semenceurs de son
Altesse qui sousperoyent des puis un trop long temps apres un
si grand bien, ni les accroissemens que nous en concevons
par le moyen de votre tant desirée venue en ce pauvre Etat.
Venez y doncques Monsieur pour mettre l'ignie sur ceste place
le dernier baume qui doit luy donner son entree guerison,
Venez y restablir l'autorité de nostre bon et loüable
Monarque, et ranger en chascun dans le devoire du respect

et de Noblesse qui Luy est due, Venes Monsieur restaurer
ce pauvre Etat entièrement desolé par les divisions & mes-
Intelligences qui si long temps par nos malheurs en que-
la trop longue durée sur fumentes, Venes comme notre Dieu
Attellaire faire revenir les temps de Jadis que nous avons passé
sous les Sages et tres heureuses dominations de nos Princes
& Innocente memoire, Venes vous mettre dans le sentier de la
bonne et de la tant souhaitable domination et conduite de ceste
haute et incomparable Princesse qui a employé tant de soins
et tant de veilles pour nous procurer un si grand bonheur
et pour la quelle nous sommes obligés d'avoir tout les
sentiments d'amour de respect et de veneration imaginable
Venes des Je Monsieur nous mettre dans du sentier qui nous
conduira jusques a ce que notre grand et Souverain Monarque
soit en age de prendre Luy mesme le gouvernement de ce
pauvre Royaume qui a esté si longuement battu deorage
pour le conduire heureusement durs la calme d'une
longue et heureuse domination

Mais cependant Monsieur nous osons esperer de vostre
bonne qu'il vous plaira de nous faire cognoistre le temps
de vostre tant desiree venue, afin de nous donner les moyens
de nous y preparer, et espérer que par une surplu nous
n'aurons pas le temps de pourvoir a vostre Royeume, Car
si vous choisirez le Chastain pour vostre demeure, n'ayant
maintenant que les meubles de M. de Guy, Luy est restera
vide et il sera nécessaire de y pourvoir d'ailleurs, que si vous
apres de la faire a Aville il faudra jetter les yeux sur quelque
maison des plus sabbles d'alle

Purquoy Monsieur je suis aussi obligé de vous dire comme il
importe au service de S. A. que ne perdus point de temps pour
celle Car les mal Intentes ne manquent pas de se
Leurs mesmes de ceste bonne nouvelle pour nous valles tout
les jours quelque nouveau bracad afin d'attirer s'ily pourvoient
quelque parole a laquelle ils puissent donner quelque sinistre
Interpretation, Et mesmes des qu'ils virent que nous avions

Aggrus este bonne nouvelle (car ils la deuoient demourer que nous
mais n'auoyent garde de la publier) Ils firent allumer des feux
au chasteau, et ne manquerent pas de faire raisonner
et de pour et en plainne nuit a la ville, des chansons & autres
paroles de raillerie et moquerie, et dynt que l'effray de la Religion
mais nous tenous fort soigneusement la main a faire que
chascun se contienne a preseruid aux toutes fois que dans un
populaire il ne se remouue quelque mal aduise qui pourroit
laifex des paroles mal entendues ou mal interpreter lesquelles
on ne manquera pas de faire grand raisonnement a la cour
C'est dequoy Monsieur Jay creu que vous ne trouueres pas mauvais
que je vous tienne aduertis, afin que si vous plaise de prendre
la dessus vos mesures, j'attandray sur toutes choses l'ordre
de vos Commandements, et continueray de prier Dieu pour
votre conduite sante & longue vie comme est de uos
Respect

Monsieur

Toublions Monsieur de vous dire comme ceste pauvre Eglise
est presque sans Pasteur M^{re} Syluus ne pouuant du tout plus
faire aucun fonction & caude de sa Vieillesse, et M. de
Chambury outre ses frôles positions ad malice de la cour le
Calcut et la Collique, se trouue affligé de plusieurs autres
des vertiges qui l'empeschent entièrement de Prescher, et peu est
l'obligeant ils a quoy entièrement le St. Ministère tellement
qu'il y en a beaucoup des plus considerables qui desireroient d'attire
M. Piela qui est un jeune homme de ceste ville est au maintenu
a Paris lequel on dit que Dieu a desparty un talent aduantageux
pour la profession, Je crois Monsieur que vostre interuention ne uoit seroit
pas inutile et que si vous plaise de le sçuyr ambus a propos il se
conduiroit sans doute par vos bons sentimens M. Delange qui le
connoist fort le pourroit mieux ches vous si vous le sçuyez suffisa
ment

Vostre tres humble tres oberssant
et parfaitement a vous seruiteur
Sanzin

Je suis en ce moment à Paris et j'ai l'honneur de vous
adresser par ce courrier quelques lettres de mes
amis et de moi-même. Elles vous feront connaître
ce que j'ai fait et ce que j'ai vu de la guerre
de Hollande. Je suis persuadé que vous serez
très intéressé à les lire. Elles vous feront
aussi connaître les sentiments de nos amis
à l'égard de la République. Je suis, Monsieur,
avec toute l'estime et toute l'affection
possible, votre très humble et très dévoué
serviteur, J. B. de la Harpe.

M. de la Harpe

Je suis en ce moment à Paris et j'ai l'honneur de vous
adresser par ce courrier quelques lettres de mes
amis et de moi-même. Elles vous feront connaître
ce que j'ai fait et ce que j'ai vu de la guerre
de Hollande. Je suis persuadé que vous serez
très intéressé à les lire. Elles vous feront
aussi connaître les sentiments de nos amis
à l'égard de la République. Je suis, Monsieur,
avec toute l'estime et toute l'affection
possible, votre très humble et très dévoué
serviteur, J. B. de la Harpe.

J. B. de la Harpe